Conservatoire Frédéric Chopin de Lens

Présentation des classes d'art dramatique, de chant et de guitare

Samedi 08 Avril 2017 à 14h - Théâtre de la Médiathèque Robert Cousin

Qu'avez-vous fait pour tant de biens ?

Scènes extraites de « Le barbier de Séville » et de « Le mariage de Figaro » de Beaumarchais avec des musiques de Beaumarchais, Mozart et Rossini

Qu'avez-vous fait pour tant de biens ?

« Noblesse, fortune, un rang, des places, tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus. »

Beaumarchais « Le mariage de Figaro » Acte 5 Scène 3

Professeur d'Art Dramatique : Gilles Gleizes

Professeur de Chant : Anne-Elly Tévi

Professeur de Guitare : Raphael Godeau

« Le barbier de Séville » de Beaumarchais

Musiques :

« Ecco ridente in cielo » Extrait du « Barbier de Séville » de Rossini

« Air de Figaro » extrait de la musique de scène originale de Beaumarchais

« Sévillane » Anonyme

Guitaristes : Elisa Kostek et Oscar Zhu

« L'orage » enregistrement au clavecin de la musique de scène originale de Beaumarchais pour l'entracte du 3ème au 4ème acte

Textes :

Acte 1 Scènes 1 et 2 – Acte 2 Scènes 5 à 7 puis Scènes 11 à 15

Almaviva : Loïc Hien

Figaro : Julien Potelle

Bartholo : Martial Durin

L'éveillé : Louis Deprez

La Jeunesse : Daniel Verhulst

Rosine : Laura Reguena

Narrateurs : Jason Crombez – Rémi Perche – Nicolas Castel – Daniel Verhulst

Entracte

« Le mariage de Figaro » de Beaumarchais

Musiques :

Extraits de « Les noces de Figaro » de Mozart – Livret de Da Ponte

« Cinque… Dieci … Venti… » Figaro : Benoît Ambrozy - Suzanne : Sabine Liévin

« Se vuol ballare » Figaro : Benoît Ambrozy

« Voi che sapete » Chérubin : Catherine Demoulin Kowandi

« Sull'aria » Suzanne : Catherine Demoulin Kowandi - La comtesse : Sabine Liévin

« L'ho perduta » Barberine : Sabine Liévin

« Deh vieni » Suzanne : Anne Elly Tevi

« Ca ira »

Benoît Ambrozy – Catherine Demoulin Kowandi – Sabine Liévin – Anne-Elly Tevi

Clavier : Sylvain Heili

Textes :

Acte 1 Scènes 1 à 9 Figaro : Julien Potelle – Suzanne : Laura Reguena – Bartholo : Martial Durin – Marceline : Michèle Prolhac – Chérubin : Daniel Verhulst – Le comte : Jason Crombez – Basile : Loïc Hien

Acte 2 Scènes 7 à 13 Chérubin : Louis Deprez – La comtesse : Aurélie Leclercq – Suzanne : Laura Reguena – Le Comte : Rémi Perche

Acte 3 Scènes 4 et 5 Le Comte : Jason Crombez – Figaro : Nicolas Castel
Scène 16 Marceline : Michèle Prolhac - Figaro : Julien Potelle – Brid'oison : Louis Deprez – Bartholo : Martial Durin – Le comte : Rémi Perche

Acte 5 Scène 3 Figaro (version définitive) : Julien Potelle – Figaro (version précédente) :Louis Deprez
Scène 7 Le Comte : Jason Crombez – La Comtesse : Aurélie Leclercq – Figaro : Julien Potelle – Suzanne : Laura Reguena

Narrateurs : Louis Deprez – Nicolas Castel - Jason Crombez – Daniel Verhulst – Rémi Perche

Régie : Sébastien Kennitz

De la trilogie de Beaumarchais (1732- 1799), le roman de la famille Almaviva, sont jouées des scènes des deux premières pièces, les plus connues : « Le barbier de Séville » et « Le mariage de Figaro ». Elles sont accompagnées d'une lecture d'un résumé des œuvres, afin de bien les situer dans une action complexe, ainsi que de musiques et de chants y afférents. Le troisième volet de la trilogie, peu joué, « La mère coupable », montre les principaux protagonistes en pleine tourmente révolutionnaire, à l'âge de la maturité.

Tout d'abord, « Le barbier de Séville », premier succès théâtral de Beaumarchais. Une pièce joyeuse, légère – la critique sociale n'apparaissant qu'en filigrane - euphorisante même, mêlant les rebondissements de l'action à un style plein de verve. Puis « Le mariage de Figaro », qui fit triompher son auteur, une œuvre foisonnante alliant la comédie au drame, avec une écriture toujours riche, et une satire mordante de la fin de l'Ancien Régime.

Avec « Le barbier de Séville », est joué un extrait du non moins célèbre opéra de Rossini qui en est tiré (il y eut avant celui-ci un opéra de Paisiello, presque oublié). Sont également interprétés un air et un intermède musical de Beaumarchais (car il n'écrivit pas que des mots mais aussi des notes), extraits de la musique de scène qu'il composa pour la création de la pièce. L'interprétation est, en direct, à la guitare, marque de l'Espagne où se situe l'action et dans laquelle séjourna l'écrivain, et, enregistrée, au clavecin, signe de l'époque de sa création.

Avec ce chef d'œuvre théâtral qu'est « Le mariage de Figaro » sont interprétés des airs du chef-d'œuvre musical « Les noces de Figaro » de Mozart qui en est inspiré. Si la critique sociale, qui fait la force de l'œuvre de Beaumarchais est absente du livret de Da Ponte, elle se retrouve dans la dramaturgie musicale de Mozart.

Et, pour finir, est chanté le révolutionnaire « Ca ira », qui eut plusieurs versions, et dont est donnée la plus cinglante et la plus menaçante.

« Le mariage de Figaro », longtemps censuré et remanié, connut également différentes moutures. Dans deux prises de parole où l'intrigue est mise de côté, le plaidoyer féministe de Marceline (coupé à la création de la pièce par la Comédie Française mais présent dès la première édition de l'œuvre) et le célèbre monologue de Figaro, des passages d'une version précédente, plus sombres et incisifs, ont été ajoutés à la version définitive. Il est à noter que, si les attaques de l'aristocratie dans le monologue de Figaro furent tolérées (sans doute un moyen pour la royauté de rabaisser le caquet des nobles et de combattre leur tendance au libertinage depuis le « Dom Juan » de Molière), celles des revendications de Marceline ne le furent pas, probablement de peur qu'elles entraînassent des manifestations féministes qui auraient bousculé l'ordre établi de la société d'alors. Au cours du travail, je me suis d'ailleurs demandé si la pièce ne se réfèrerait pas, à mots couverts pour échapper à la censure, à maints évènements publics et privés de l'Ancien Régime et si elle ne serait pas, comme le roman épistolaire de Laclos, « Les liaisons dangereuses », une œuvre à clés. Tout comme je me suis aussi demandé, si au cours de ses voyages en Angleterre, Beaumarchais n'aurait pas assisté à des représentations de pièces de Shakespeare, le comte Almaviva étant un séducteur ridiculisé comme le Falstaff des « Joyeuses commères de Windsor » et Figaro arrêtant l'action pour s'interroger en un monologue métaphysique comme Hamlet, ceci faisant un lien avec le travail présenté l'année dernière, également en collaboration avec les classes de guitare et de chant, « Sibylline Ophélie » à partir de scènes de « Hamlet ». Si je ne peux le prouver dans l'un et l'autre cas, ces hypothèses ont, quoiqu'il en soit, nourri le travail du jeu, ainsi que l'a fait la certitude que Chérubin et la Comtesse deviendront amants, comme nous le révèle « La mère coupable ».

Enfin, dans les deux pièces, une intrigue à la perfection mécanique nous fait penser que leur créateur fut également horloger, et dans la seconde, des revendications d'écrivain nous font souvenir qu'il posa les bases de l'actuelle SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques).

Gilles Gleizes